

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing social events: 15 Janvier 1906, Amphictions, Second Midwinter Cotillon, Salle des Odd Fellows, etc.

TEMPERATURE

Temperature report for Jan 13, 1906, showing Fahrenheit and Centigrade scales for various locations.

SOMMAIRE.

Le Chêne hanté. Les Sabots de la Demi-Brigade. Livres et Microbes, Docteur Oz. Les "Trips" à la Mode de Thèbes.

ECLAIRCIE.

Une déchirure dans l'épais nuage qui couvre l'Europe depuis plusieurs mois et qui semblait s'assombrir encore à l'approche de la conférence d'Algésiras, a laissé passer un rayon de soleil qui a réchauffé les cœurs en leur permettant d'espérer que, après tout, la discorde qui a éclaté parmi les puissances...

Mieux encore, les hommes d'état français auraient été mis au courant de ces dispositions de l'empereur allemand, de sorte que dans les hautes cercles politiques et diplomatiques du monde on ne douterait plus du triomphe des vues de la France à la conférence d'Algésiras.

Elles n'auraient, toutefois, fait qu'une médiocre impression dans les cercles diplomatiques anglais, où l'on persiste à croire que l'Allemagne, quoique la France ait l'appui de la grande majorité des puissances représentées à la convention, refusera de céder sur certains points et ira même jusqu'à se retirer.

L'avenir reste donc bien incertain, la paix est loin d'être définitivement assurée et son maintien dépend toujours d'un incident, même léger.

L'affaire de Fehim pacha.

On mande de Constantinople à la "Correspondance politique" de Vienne: On sait que le chef de la police secrète, Fehim pacha, est chez lui aux arrêts, depuis qu'il a été prouvé que l'attentat commis contre lui était simulé. La mesure prise à son égard vient de subir une aggravation, sur laquelle on raconte, dans les cercles du palais, ce qui suit: Pendant ses arrêts, Fehim pacha a adressé à Abdul Hamid un rapport disant que, toujours soucieux de la sécurité du sultan, il avait entendu, la nuit, un bruit souterrain qui devait sans doute être attribué à des travaux de mine du côté de Yildiz Kiosk. Des recherches furent faites et des arrestations furent opérées, mais sans qu'on eût découvert rien de suspect. Une commission placée la nuit, dans la maison de Fehim pacha, pour écouter le prétendu...

bruit, n'ayant non plus rien observé de suspect, on en conclut que la dénonciation avait été simplement inventée pour attirer l'attention et provoquer la grâce du chef de la police secrète. Depuis lors, les arrêts et la surveillance de ce dernier ont été renforcés, et l'on dit même qu'il serait exilé à Rhodes ou à Brousse.

ŒUVRE PÛE.

Si la Maison Hospitalière n'était connue, nous pourrions et serions heureux d'en parler; la chose nous serait douce. Il est des contacts dont on sort meilleur. Chateaubriand l'a dit: et passer un instant dans les murs, sous le toit de cette hospitalière demeure, ne fut-ce que par la pensée, on la quitte édifié, ému; on y a vu la pauvreté portée avec résignation, avec fierté.

De toutes les œuvres pures, nulle n'est plus intéressante, plus digne d'appui. Recueillir des femmes que le Sort mauvais a traitées avec brutalité, les mettre à l'abri des rigueurs de la rue et entourer leurs vieux ans de soins tendres, n'est-ce pas la charité sous sa forme la plus noble, la plus sublime? Et quelles femmes! celles qui ne tendent pas la main; celles qui s'immolent plutôt que d'étaler leur dénuement; celles qui, hier encore, possédaient, et gisaient sans ostentation, dans l'ombre et le mystère le secours dans la main qui leur était tendue.

C'est de ces femmes qu'il s'agit aujourd'hui; ce sont elles qui peuplent cette maison hospitalière; et si la douce prévoyance de pieuses créatures leur assure un gîte, le dur hiver que nous traversons glace leurs membres, les torture, mais ne leur arrache aucun murmure; c'est la fierté, l'irréductible fierté qui lutte au bord de la tombe, pour beaucoup, c'est la religion chrétienne qui attend l'heure suprême où la mort l'aura vaincue, mais n'en aura pas triomphé.

Il s'organise dans le moment une double fête dont le produit servira à rallumer les foyers éteints de cette demeure sainte. Faisons donc des vœux pour que ce produit soit abondant, qu'il apporte dans cette maison un peu de bien-être, un peu de bonheur dans les cœurs de ces douces vieillies, qu'il leur fasse croire à des lendemains moins sombres, sinon heureux.

Le vendredi, 26 janvier, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union Française, une comédie en 3 actes, "The Late M. Jones" sera jouée par des amateurs bien connus. C'est Mlle Jessie Thorp qui a monté la comédie et qui la mettra en scène; elle-même en remplira le rôle principal.

L'entrée de la salle est fixée à 25 sous. Le dimanche suivant, il y aura en matinée un concert vocal et instrumental, des récitations et des scènes amusantes, le tout formant un programme des plus alléchants.

La fête commencera à midi et se terminera quand aura été consommée la dernière sucrerie, car le concert sera suivi d'une "Foire" où, à des tables nombreuses, se débiteront des rafraichissements. Pour assister au concert et à la foire ensuite, il n'en coûtera que 10 sous, somme infime, mais qui, s'accumulant, passera de l'infinité à l'énormité et vaudra un peu de bonheur à une vieille malheureuse, qui ne manque pas de noblesse, devant laquelle on s'incline, on se découvre avec respect.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

Un théâtre de l'importance de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans se doit à lui-même de donner chaque saison quelques œuvres nouvelles, afin que notre public, qui répond si libéralement aux exigences de l'entretien d'une scène de premier ordre, puisse être tenu au courant des évolutions et des progrès de l'art lyrique.

Il faut donc féliciter la direction du théâtre de la rue Bourbon d'avoir monté "Sibéria", un drame lyrique en trois actes d'un compositeur italien ayant obtenu aux exigences de l'entretien d'une scène de premier ordre, puisse être tenu au courant des évolutions et des progrès de l'art lyrique.

Nous ne reviendrons pas sur la donnée de cet opéra, donné dont nous avons publié un aperçu ces jours derniers, mais nous dirons que le compositeur s'est constamment tenu dans la note du poème, et que sa musique est plutôt d'un ton lugubre.

Certains effets d'orchestre vous font passer des frissons, vous attristent jusqu'aux moelles, comme pour vous préparer à entendre des choses sombres. L'ouverture du deuxième acte est particulièrement dans cette note. En revanche, de délicieuses mélodies viennent fréquemment bercer l'âme de l'auditeur, le reconforter avec un peu de cet idéal d'amour et de pitié que semblait avoir tué une orchestration bryant.

Disons, cependant, que le compositeur s'est montré d'une grande habileté en réservant ses grands effets d'orchestre pour les moments où les chanteurs n'ont presque rien à dire. Dès que ceux-ci se font entendre, et surtout lorsque l'un d'eux roncoule une romance d'amour, les violons seuls l'accompagnent, et souvent en sourdine. Rien n'est mieux conçu pour mettre en relief le talent et les dons du chanteur.

Il serait difficile, peut-être injuste, de porter dès la première audition un jugement sur l'interprétation d'une œuvre de la valeur de "Sibéria". Il nous a semblé, cependant, qu'elle a été hier soir insuffisante.

Il faut tenir compte du fait que beaucoup d'artistes paraissent pour la première fois dans l'œuvre de Giordano. Il est donc probable qu'ils se montreront sous un jour plus favorable à la seconde représentation.

Mme Gili-Sylva n'a ni l'ampleur ni la voix nécessaires pour le rôle de Stéfana.

Elle a chanté, comme toujours, avec une grande conscience, rendant bien des nuances de ce rôle difficile, mais elle n'a pas réussi à donner une idée complète du personnage rêvé par Giordano.

Mme Freda a prêté son talent souple et sa voix charmante au rôle de Nikona.

La voix de M. Baer, émouvante à certains moments, surtout dans une romance qu'il chante au deuxième acte, a été très appréciée.

M. Rgis a donné une nouvelle preuve de son joli talent dans le rôle du prince Alexis.

A citer aussi MM. Bourgeois, Gabel, Voilquin et Castellanos, ce dernier d'une superbe tenue dans un double rôle de capitaine et d'inspecteur.

Les rôles de Vasili et de Gleby ont été respectivement chantés sans aucun éclat par MM. Lucas et Mezy.

La mise en scène est véritablement merveilleuse, et l'orchestre s'est montré supérieur.

Aujourd'hui en matinée "Les Salimbanques", l'opéra bouffe de Ganne devenu si populaire, et le soir "La Traviata".

ORPHEUM.

En tête du programme qui sera inauguré demain soir à l'Orpheum figurent les noms de M. et Mme A. Fred Kecey, deux des plus remarquables artistes de la scène dite de vaudeville. Ils jouent un acte dramatique qui a pour titre "A Tale of a Turkey".



SAM BERNARD et HATTIE WILLIAMS, au Tulane.

pour titre "A Tale of a Turkey" leur permet de déployer tout leur talent.

Charles Baron présentera pour la première fois à la Nouvelle-Orléans sa ménagerie burlesque, dans laquelle des chiens représentent des lions, des léopards, etc. Il a aussi des chats admirablement dressés.

Charles Case est un ministe naturellement comique, qui dit à ravir le monologue.

Dixon et Auger sont des comédiens distingués qui auront du succès dans un petit acte désopilant: "The Baron and his friend".

P. Nelson Downs est un prestidigitateur hors ligne.

Lillian Mills et Eida Morris, deux jeunes personnes paraissant en ministe, et Miss Mailland, une danseuse remarquable, complètent un programme aussi varié qu'intéressant.

TULANE.

C'est ce soir que débute au Tulane le comédien Schmalz, qui a obtenu un succès extraordinaire à New York durant les derniers six mois.

Schmalz est Sam Bernard, et Sam Bernard est l'étoile de la troupe qui joue "The Rolling Girl", une comédie musicale où l'esprit et la mélodie abondent et qui fait pendant trois heures la joie de tous ceux qui vont l'entendre.

Sam Bernard y tient le rôle d'un coiffeur de théâtre qui prépare non seulement des perruques mais donne aussi aux artistes des avis à la fois philosophiques et fantaisistes.

C'est la jolie Miss Hattie Williams qui tient le premier rôle de femme, "Ilona"; elle y remportera le même succès que dans toutes ses autres créations.

Les autres membres de la troupe sont également des artistes de mérite.

Les joyeuses chansons que contient la pièce seront promptement populaires.

CRESCENT.

Le grand attrait de la saison au Crescent sera indubitablement

"The Sign of the Cross" (Le Signe de la Croix), le grand drame historique de Wilson Barrett qu'on y donne à partir de ce soir. Et cet attrait sera d'autant plus grand que la pièce sera interprétée par une des meilleures troupes qui aient paru sur cette scène.

La mise en scène de "The Sign of the Cross" est remarquablement luxueuse, et les costumes qui portent les artistes sont aussi riches qu'éblouissants.

D'autre part, le caractère religieux du drame et la haute moralité qui s'en dégage ne sont pas sans exercer une heureuse influence.

Il y aura foule toute cette semaine au Crescent.

CONCERT.

C'est demain soir, à 8 heures 30, que Harold Bauer, le pianiste célèbre, donnera deux Newcomb Hall son premier concert à la Nouvelle-Orléans.

Bauer jouit d'une réputation mondiale. En Europe, dans toutes les grandes villes, son talent a été fort admiré, applaudi. Nous ne doutons nullement de son succès ici où les amateurs de bonne musique, de musique classique, sont nombreux.

Voici les compositions de maîtres qui l'exécutera:

- 1. Sonate Op 53, Beethoven, Adagio con brio Introduzione-Adagio-Rondo-Allegretto Moderato. 2. Papillons, Schumann. 3. Gavotte, Gluck-Brahms. 4. Scherzo in E Minor, Mendelssohn. 5. Rhapsody in G Minor, Brahms. 6. Etude, "The Wind", Alkan. 7. Etude in D flat, Liszt. 8. Ballade in G Minor, Chopin. 9. Impromptu in G flat, Schubert. 10. Etude en forme de valse, Saint Saens.

CONSULAT DE FRANCE

Les personnes désignées ci-après sont priées de passer au consulat, soit pour retirer des lettres qui leur sont adressées, soit pour affaires les concernant:

- Emile Fernand Augier. Jean Martial Laroussie. Alphonse Beaumont. Bernard Fos. oct-1905

parler à son Italienne! Quelles tempêtes s'élevèrent dans cette tête, quels remords! Comme elle, il est déjà à moitié fou!

Il se défilait pas encore et le deviendrait-il jamais!

Dirigé vers le bien, il eût été capable de grandes choses peut-être.

Cette bonne Angèle se le disait.

Engagé dans la voie où il était lancé, comme une avalanche sur la pente d'un pic des Alpes, il devait fatalement rouler au précipice.

Il le sentait plus que jamais, à l'heure où il venait d'être soumis à une si rude épreuve, ou son orgueil de gentilhomme de race venait d'être foulé aux pieds, ou il ne pouvait plus douter que son infamie ne fût connue, avouée qu'elle était par ce misérable Clopin qu'il avait sondoyé, payé et qui manquait à ses serments, alors que lui son tentateur, il avait tant toutes ses promesses.

Certes il ne craignait plus cet odieux Biville-Caban.

Celui-là ne parlerait pas. Il était enchaîné par sa confession signée autant par cupidité que par crainte.

Mais d'autres! Ce que Réviliac et Bihot avaient si aisément découvert, ces preuves de son crime, indéniables, suffisantes pour le faire condamner, pourquoi ne tombaient-elles pas en d'autres mains?

Instinctivement il se voyait environné d'abîmes.

Il éperonna son cheval, comme si un escadron de gendarmes eût été à sa poursuite.

Il lui semblait entendre le trot pesant de leurs lourdes montures sur les cailloux de la route et le bruit des sabres battant leurs bottes.

Il haussa les épaules et s'apostropha lui-même.

—Imbécile! Et, remettant Bayard dans son allure ordinaire, il essaya de se rassurer.

N'avait-il pas l'argent avec lui, quel tout s'apaise et tout s'achète?

Deux millions! Qu'était-ce que cela? Deux années de son revenu! Il donnerait des ordres à ses régisseurs.

Les domaines des Brévannes étaient couverts de ruites superbes.

On en abattrait que quelques-unes; on raserait quelques parties de la maison du troupeau et le définit serait comblé.

Quoi, mais de quel air oserait-il aborder ses parents, les gens de son monde!... Comment affronter les regards ironiques, pleins de dédain, de défiance amère, avec lesquels il serait accueilli! Oh l'horrible secret traupair!

Oh faire, pour trouver un peu de sécurité, pour se faire oublier, jusqu'à son jour ou rassuré enfin, sauvé par cette prescription de

dix ans qui, si elle n'efface pas le crime, en rend le châtiement impossible, il pourrait braver la justice humaine en n'ayant plus à redouter que celle de Dieu!

Dans quel pays allait-il se réfugier?

Il aurait déjà voulu être loin de Paris, loin des dévorants qui s'acharnaient après lui et qui peut-être n'étaient que les précurseurs d'une meute avide.

Ah! ce Biville-Caban, ce Bévillac et ce Bichat! Quels êtres immondes! Quels reptiles, quels vils gredins!

Et tout à coup, il eut un sourire de pitié pour lui-même.

Qu'était-il donc, lui, le comte Xavier de Rouvres?

Qu'avait-il à envier aux autres? Que faisaient-ils, ces forbans, en lui arrachant une partie des richesses qu'il avait volées à ses victimes!

Il agissaient comme ces brigands de l'air ou de terre qui se disputent la proie abattue par l'un d'eux.

C'était la lutte pour la richesse, pour l'or, pour la vie, la lutte infâme, solitaire, criminelle! C'était la bataille qui se livre chaque jour d'un bout à l'autre de Paris, d'un bout à l'autre du monde, sans merci, sans justice et sans frein, et dont les grands donnent le sinistre exemple aux petits!...

Ah! misère! Il laissa tomber sa tête sur

sa poitrine et il se rappela, en regardant au fond de sa jeunesse, un visage penché sur lui et dont le souvenir n'était jamais effacé de ses yeux, celui de sa mère.

Une sainte femme dont la vie avait été toute de résignation et de pardon.

Si elle savait! Si du fond de sa tombe, comme en un rêve affreux, elle connaissait la culpabilité de son fils, son abaissement!

Il éperonna de nouveau son cheval.

Dans le lointain des lumières brillantes, un bruit de train qui descendait dans la direction de Tonnerre l'avertit qu'il devait se hâter.

Après une course de dix minutes, folle, échevelée, il s'arrêta à l'entrée de la gare de Joigny.

Un conducteur d'omnibus, somnolent, était assis sur un banc, à la tête de ses chevaux.

A deux pas de lui, un de ses camarades se tenait sur son siège, tandis que ses bêtes se consultaient leurs grelots sans impatience, en esclaves habitués au travail et au joug.

Le comte interpella le dormeur.

—Barnabé?

L'homme s'éleva en demandant:

—Eh bien, quoi?... Le train?... Il releva la tête et aperçut M.

de Rouvres, à cheval, devant lui.

—Tiens! M. Xavier! fit-il. Et se redressant sur ses jambes:

—Qu'est-ce qu'il y a pour votre service? —Veux-tu me mettre cette lettre à la poste, un train de Paris? —A vos ordres. —Il est encore temps? —Tout juste... Donnez. Le conducteur entra à la gare et revint en disant: —Vous pouvez être tranquille... C'est fait. Le comte lui mit deux pièces de cent sous dans la main, salua légèrement et, tournant la tête du Bayard vers Fontaine-aux-Bois, il dit en essayant de sourire: —Salut, messieurs. —Bon voyage, monsieur le comte. Des qu'il fut à quelques pas de la gare, les deux hommes s'entre-regardèrent.

—Tu n'es pas curieux... —Je ne m'occupe pas des affaires des gens qui me paient. Ce que je sais de lui, c'est qu'il est large et qu'il n'a pas les doigts crochus. Un bourgeois m'aurait fait... ichu quatre sous; lui, il s'est fendu de dix ronds.

—Bonne affaire... N'empêche qu'il a eu de sales histoires dans le temps.

Barnabé n'était pas d'humeur à débiter le gentleman qui venait de lui donner dix francs pour deux minutes de son temps. Il riposta gaillardement: —Je m'en f... La conversation fut interrompue.

L'express de Lyon à Paris arrivait rapide comme la foudre. Le cavalier, un peu calmé, s'en allait au contraire paisiblement au petit trot, sur la route déserte, en se disant: —Le notaire va être prévenu... Que pensera-t-il? —Oui, pourquoi ces deux millions? —Pour quelque nouvelle folie sans doute? —Qu'importe? Et dans la nuit, baigné par l'humidité, rafraîchi par l'invisible buée qui montait de la terre ou descendait du ciel, il se remit à songer à l'idée qui lui était venue de s'exiler pour quelque temps, de disparaître et de se faire oublier.

N'était-ce pas le meilleur parti à prendre?

Encore quelques jours à passer à Fontaine ou à Paris et il saurait le premier prétexte venu pour s'éloigner.

Il mettrait ses affaires en ordre et prendrait le chemin de l'exil.

Seul? Non! Il avait besoin de mouvement, de distraction et de vie autour de lui.

Si cette gracieuse Angèle voulait! Pourquoi pas? Tout en ce monde ne se résume-t-il pas en questions d'argent!

Il l'avait déjà enrichie en quelques jours.

La nuit à dimanche prochain.

Collision de trains.

Louisville, Ly., 13 janvier — Le bureau central de la compagnie du chemin de fer Louisville et Nashville a été avisé qu'une collision s'était produite ce matin entre un train spécial transportant la compagnie théâtrale de Little Johnny Jones, et un train de marchandises.

L'accident est survenu près de Repton, Ala. Plusieurs membres de la troupe ont été blessés, l'un d'eux grièvement. On n'a pas encore reçu de détails sur les causes de l'accident. Le train spécial se rendait de Pensacole à Selma.